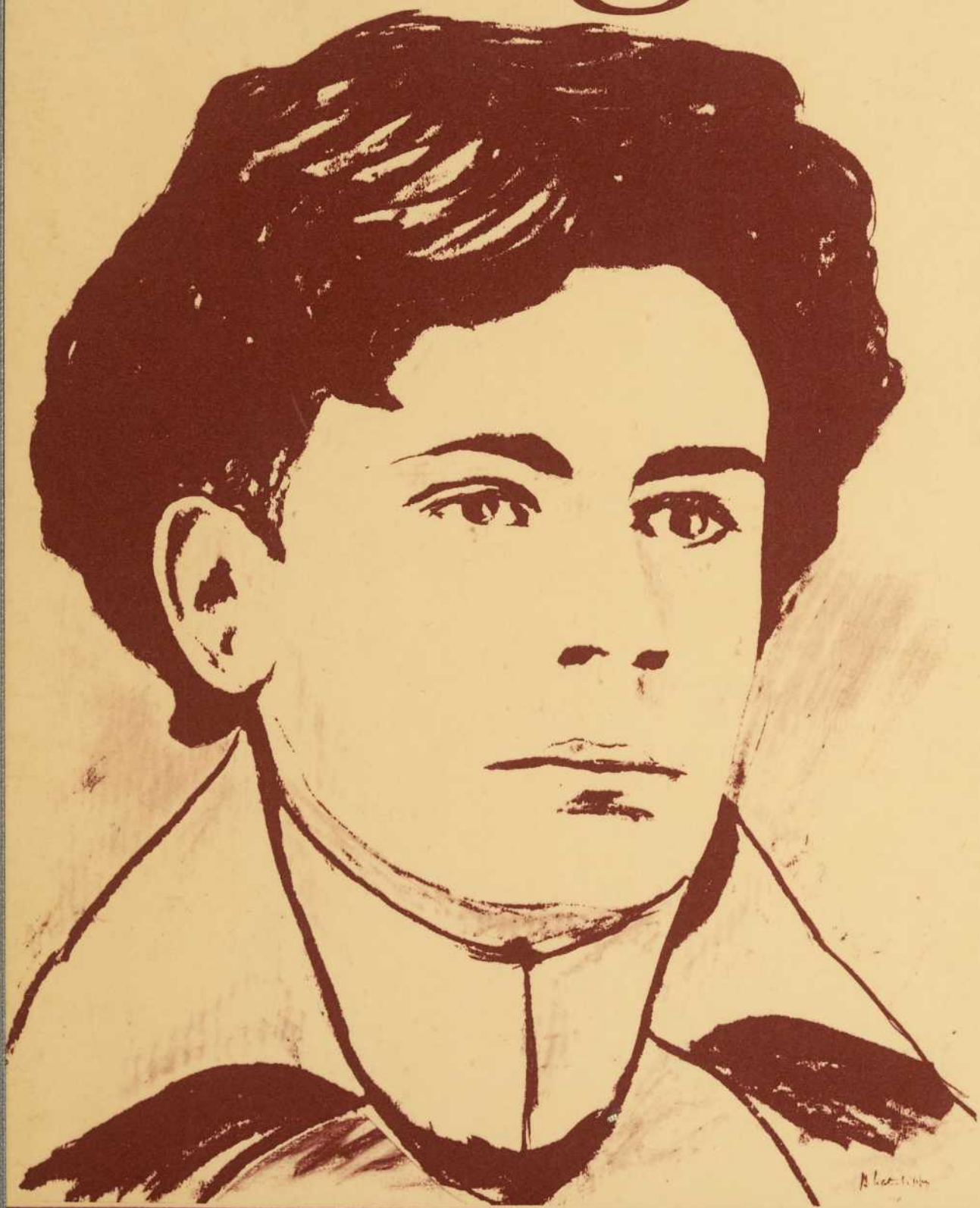


C841.4
N422Ygra
1983

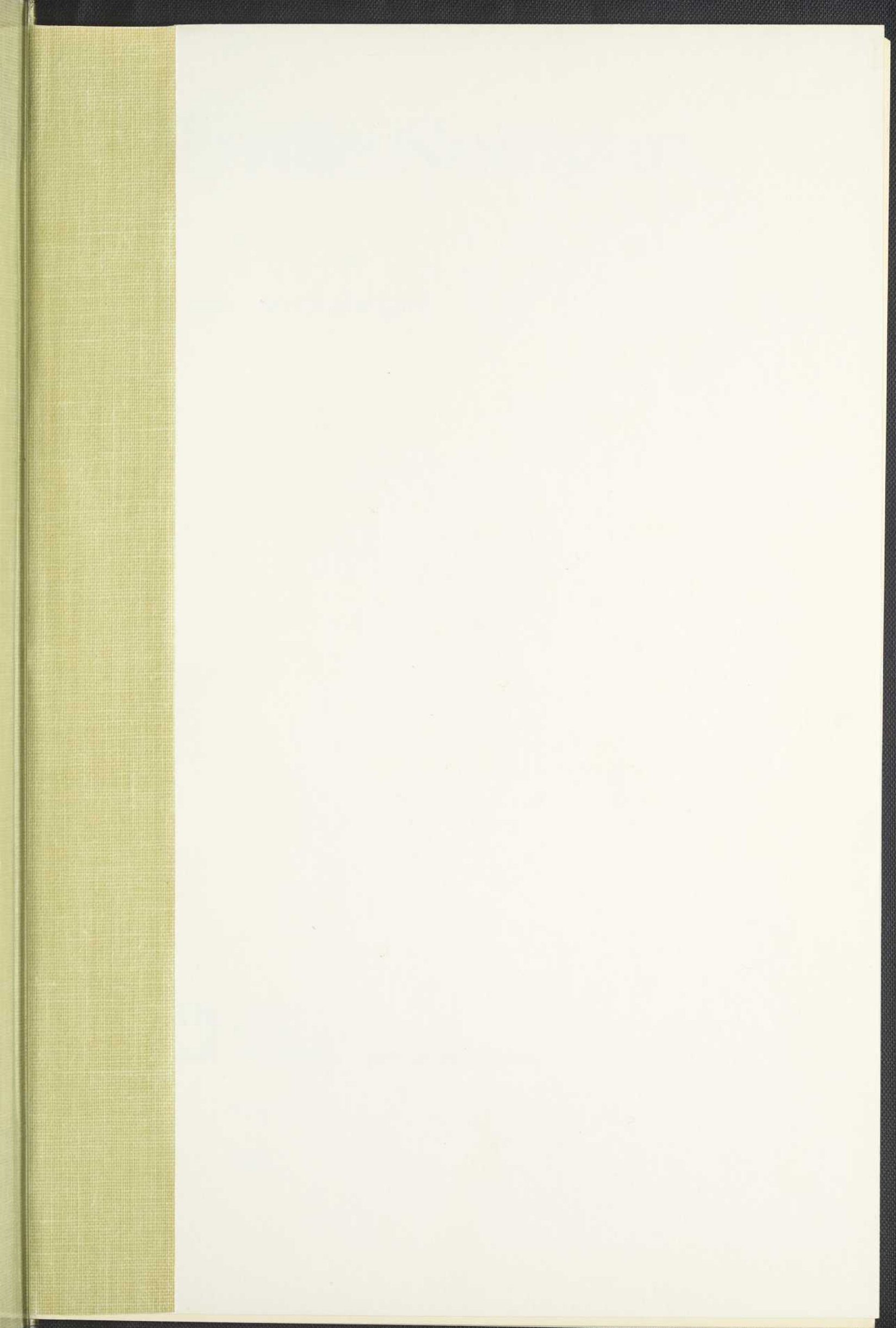
500 - de Pré
Emile
Nelligan

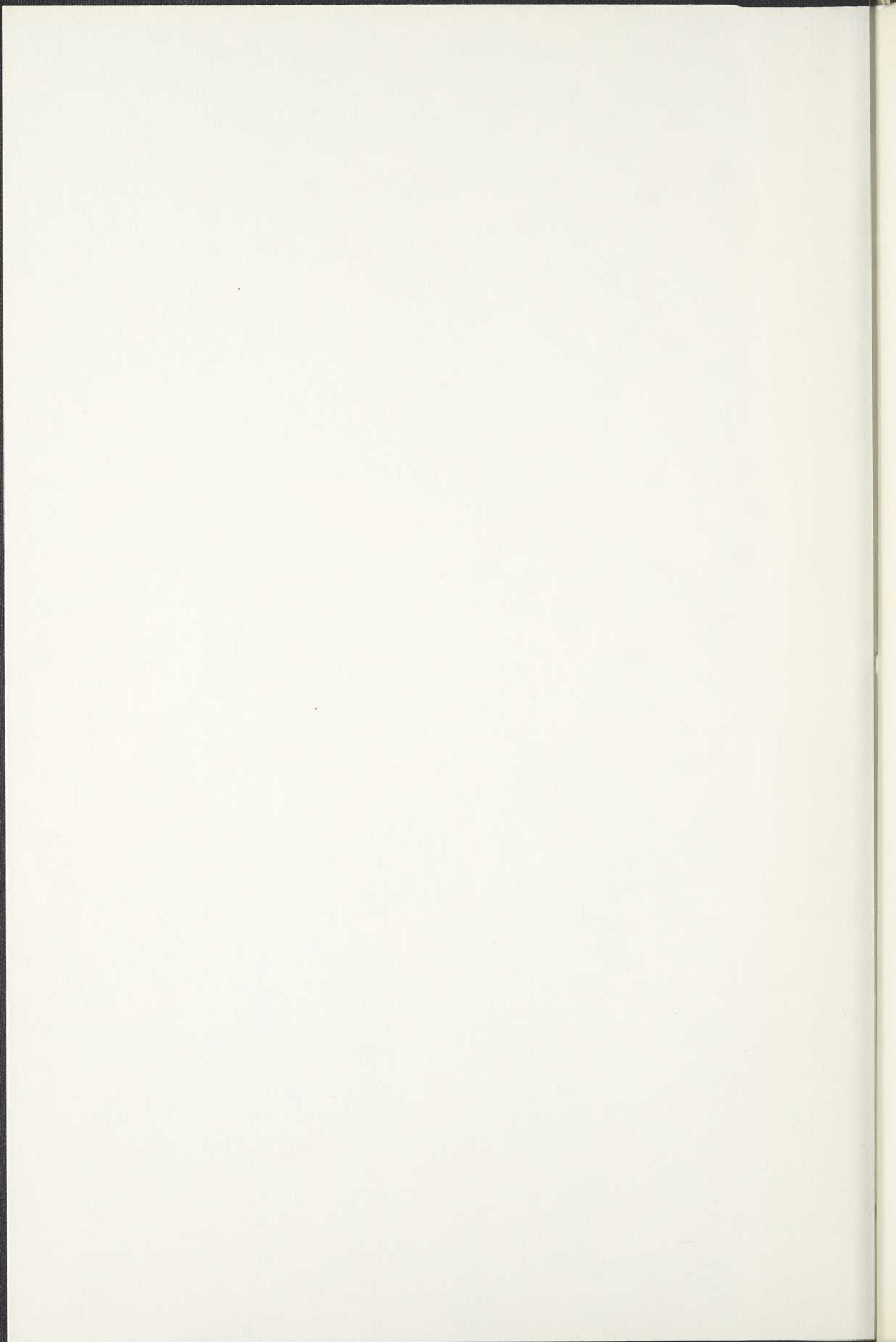


Pierre de Grandpré



Bibliothèque Nationale du Québec





Émile Nelligan

Pierre de Grandpré



Ministère des
Affaires culturelles
Bibliothèque nationale du Québec

Montréal

1983

Générique

Éléments de biographie	3
<i>Le voyageur</i>	5
<i>Le Vaisseau d'Or</i>	7
L'oeuvre de Nelligan	9
<i>Chopin</i>	11
Enfance et nostalgies	12
<i>Soir d'hiver</i>	13
Amour et gloire	14
<i>Sonnet d'or</i>	15
La névrose	16
<i>Un poète</i>	17
La mort	18
<i>Ténèbres</i>	19
L'oeuvre dans son milieu	21
<i>La romance du vin</i>	24
Fortune de l'oeuvre	27
Éditions (principales étapes)	27
Grandes études critiques	28
Nelligan devant la critique canadienne	28
Rayonnement de l'oeuvre	29
Hommage rendu à Nelligan par des écrivains	30

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

Éléments de catalogage avant publication

Grandpré, Pierre de, 1920-

Emile Nelligan / Pierre de Grandpré. — Montréal : Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1983.

1. Nelligan, Emile, 1879-1941. — Critique et interprétation. I. Bibliothèque nationale du Québec. II. Titre.
A32B52A14/E45-1983

ISBN 2-550-02877-5

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec

2^e trimestre 1983

© Ministère des Affaires culturelles, 1983

Graphistes conseils: Couthuran, Québec

Réalisation: Direction des communications

PS

9477

E425

B73

1983

ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE (1872-1941)

«Il est en proie à cette tristesse noire, rançon des âmes exquisés. Son mal... c'est le mal des Chimères, c'est le supplice des jeunes hommes qui ont lu trop de livres et fait trop de rêves.»

Anatole France

Pour faire revivre Émile Nelligan dans le souvenir, il faut tenter de recréer une atmosphère familiale, de retracer l'histoire d'un quartier, de rappeler par l'image et le texte ce qu'était la vie morale et intellectuelle, à Montréal, au tournant du XX^e siècle.

Il était aisé de situer l'auteur dans son milieu familial, scolaire ou collégial et dans l'univers de ses lectures: plusieurs de ses poèmes se rapportant à ses proches correspondent à des photos de famille qui ont été conservées. Ses premières vacances à Cacouna, ses lectures de poètes, ses musiques préférées, ses admirations féminines, l'essentiel, en somme, de la vie de l'adolescent se retrouve dans ces poèmes dont l'intérêt est surtout anecdotique et biographique: *Devant deux portraits de ma mère*, *Le Voyageur* (dédié à son père), *La Sorella dell'amore* (Gertrude, la soeur cadette?), *Béatrice* (la jolie cousine), *Prière du Soir*, *Premier Remords*, *Le Talisman*, *À une femme détestée*, *Lied fantasque*, *Vieilles Rues*...

Né la veille de Noël 1879 au 602, rue Lagauchetière, dans une maison détruite par le feu il y a un demi-siècle, Nelligan, d'abord à l'actuel 3686, rue Laval, près du Carré Saint-Louis, puis au 3958 de cette rue, vit surtout avec sa mère, née Émilie Hudon, affectueuse, musicienne, et ses deux jeunes soeurs, Éva et Gertrude. À partir de ses premières années à l'école Olier, qu'il a fréquentée de six à dix ans, Nelligan, au détriment de ses études, est emmené en villégiature à Cacouna, notamment à la «Peck-a-Boo Villa», dès le début de mai. Le père, David, Irlandais anglophone, employé des postes, ne fait que passer au foyer familial: sa région d'inspection est la Gaspésie. Lorsque Émile signa ses premiers poèmes



Émile Kovar, puis à l'occasion Émile Nelligan dans *Le Monde illustré*, ce fut, semble-t-il, pour marquer ses distances à l'égard d'un père qui eût bien voulu « asservir au réel » ce fils à son gré trop rêveur. C'est à peu près l'époque - l'été de ses dix-huit ans - où Émile, « marin profane », s'engage sur un bateau qui n'a rien du Vaisseau d'Or, découvrant au passage Liverpool, Belfast et peut-être Dublin. Ce père lui propose ensuite des emplois de commis-comptable. C'est qu'entretiens, c'est-à-dire de 10 à 17 ans, Émile avait fréquenté avec la même inconstance - et la même irrégularité dans ses notes - le Mont Saint-Louis (3 ans), le Petit séminaire de Montréal (3 ans), le collège Sainte-Marie (1 an) jusqu'à l'abandon complet de ses études coïncidant avec son entrée à l'École littéraire de Montréal (février-mars 1897). Il y retrouve Joseph Melançon (futur Lucien Rainier) rencontré au collège Sainte-Marie où il était en rhétorique alors que Nelligan y reprenait sa syntaxe, ainsi que des amis plus intimes: Charles Gill et surtout Arthur de Bussièrès. Il y triomphe un soir de mai 1899. Le 9 août de cette année-là, malade, surmené, il est conduit à la Retraite Saint-Benoît. Il ne restera plus de lui, dès lors, que son oeuvre.

Le voyageur

À mon père

Las d'avoir visité mondes, continents, villes,
Et vu de tout pays, ciel, palais, monuments,
Le voyageur enfin revient vers les charmilles
Et les vallons rieurs qu'aimaient ses premiers ans.

Alors sur les vieux bancs au sein des soirs tranquilles,
Sous les chênes vieilliss, quelques bons paysans,
Graves, fumant la pipe, auprès de leurs familles
Écoutaient les récits du docte aux cheveux blancs.

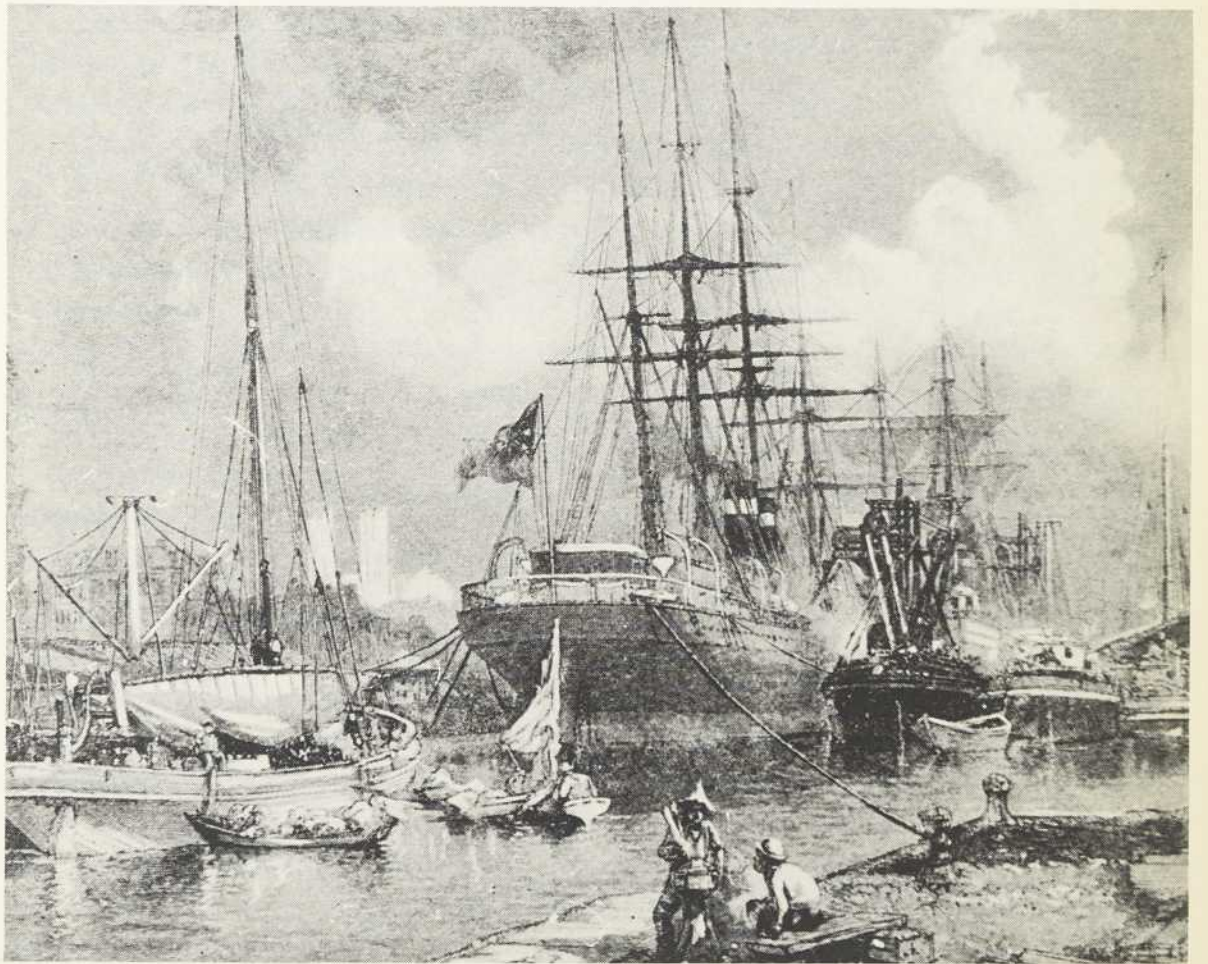
Le printemps refleurit. Le rossignol volage
Dans son palais rustique a de nouveau chanté,
Mais les bancs sont déserts car l'homme est en voyage.

On ne le revoit plus dans ses plaines natales.
Fantôme, il disparut dans la nuit, emporté
Par le souffle mortel des brises hivernales.



Émile Nelligan (Archives d'Armour Landry).

Les parents du poète.



Le Vaisseau d'Or

Ce fut un grand Vaisseau taillé dans l'or massif:
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,
Et le naufrage horrible inclina sa carène
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'Or, dont les flancs diaphanes
Révélaient des trésors que les marins profanes,
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?
Qu'est devenu mon coeur, navire déserté?
Hélas! Il a sombré dans l'abîme du Rêve!



Émile Nelligan, à l'âge de 59 ans.

Le port de Montréal était une forêt de mâts. Rien ne cachait, là-bas, les tours jumelles de Notre-Dame. (D'après un dessin de Schell et Hogan fait vers l'année 1900).

L'OEUVRE DE NELLIGAN (1896-1899)

Rêve et musique

(«...*Tant de musiques éplorées*»)

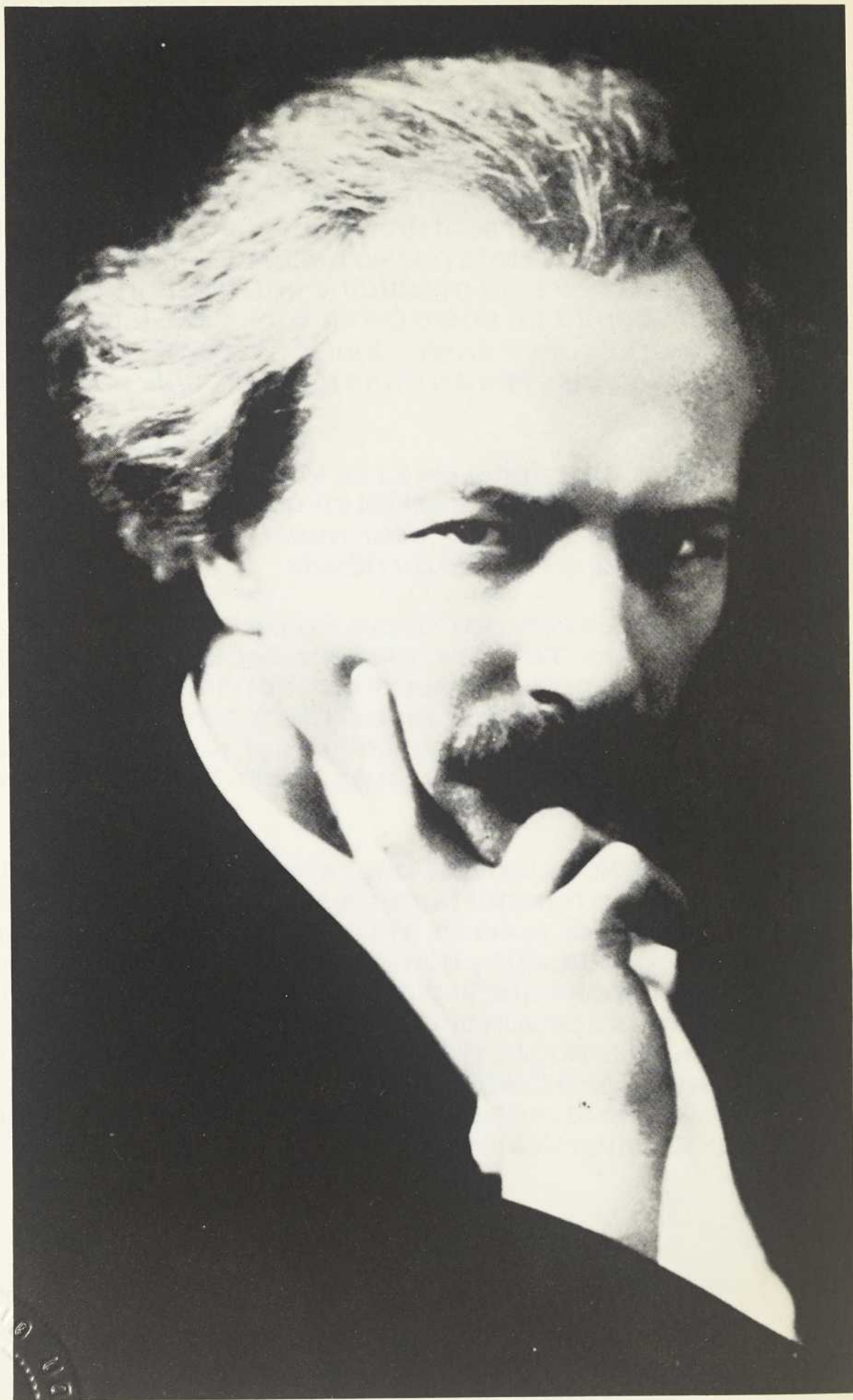
Sur fond de *grisaille* («*de soir blanc en soir brun*»), les thèmes de la grâce, du rythme, de l'évasion, de la pureté et de la langueur sont dominants; ils imprègnent tous les autres aspects de la poésie nelliganiennne: «*Cette âme aux sons noirs qui m'entraîne - Et m'a rendu malade et fou*» (Chopin). Le poète évoque avec nostalgie: «... *les chères paix anciennes - dont je n'entends jamais les voix musiciennes - Monter dans tout le trouble où je geins, où je vis.*»

Le poème capital est ici *Le Vaisseau d'or*, le plus connu de tous, celui où tout est dit en quelques brèves formules: «*Qu'est devenu mon coeur, navire déserté? - Hélas! il a sombré dans l'abîme du Rêve!*»

Quelques vers de *Chopin*, *Soirs d'automne*, *L'Idiot aux cloches*, *Thème sentimental* et *Hiver sentimental* illustrent bien ces aspects; on peut citer en outre: *Clavier d'antan*, *Vieux Piano*, *Five O'Clock*, *Violon de villanelle*, *Mazurka*, *Rêve d'une nuit d'hôpital*, *Sainte Cécile*, *Le Violon brisé*, *Frisson d'hiver*, *Placet*, *Berceuse*, *Fantaisie créole* et *Violon d'adieu*.

Maints Soirs indique une première parenté artistique capitale en rendant hommage aux *Cydalises* de Gérard de Nerval; les poèmes à la gloire de Chopin en désignent une seconde; et le poème *Sur un portrait de Dante* peut nous rappeler que le plan initial rédigé par Nelligan pour l'ensemble de son oeuvre, qu'il devait intituler *Motifs du Récital des anges*, prévoyait une démarche un peu apparentée à celle de *La Divine Comédie*, mais inversée: c'est-à-dire le passage des illuminations paradisiaques aux gouffres ténébreux.





Chopin

Fais, au blanc frisson de tes doigts,
Gémir encore, ô ma maîtresse!
Cette marche dont la caresse
Jadis extasia les rois.

Sous les lustres aux prismes froids,
Donne à ce coeur sa morne ivresse,
Aux soirs de funèbre paresse
Coulés dans ton boudoir hongrois.

Que ton piano vibre et pleure,
Et que j'oublie avec toi l'heure
Dans un Eden, on ne sait où...

Oh! fais un peu que je comprenne
Cette âme aux sons noirs qui m'entraîne
Et m'a rendu malade et fou!



Ignace Jan Paderewski, pianiste et homme d'état polonais.

Enfance et nostalgies («*Ma vie coulait... blanche et ravie*»)

Dans une «aura» de *blancheur*, le thème du regret de l'enfance s'associe à ceux de l'amour maternel et filial, de la vie de famille, aux élans religieux et aux scènes agrestes, sous le signe constant de la fuite irrémédiable du temps: «*Fuyons vers le castel de nos Idéals blancs - Oui, fuyons la Matière aux yeux ensorcelants.*» *Jardin d'antan* est le poème-clé de cette série, qui comporte aussi, notamment, *Ma Mère*, *Devant mon berceau*, *Tristesse blanche*, *Presque berger*, *Caprice blanc*, *Petit Hameau*, *Le Salon*, *Le Robin des bois*, *Le Regret des joujoux*, *Sous les faunes*, *Les Camélias*, *La Fuite de l'enfance*; et aussi, en premier lieu, *Mon âme*, *Prélude triste*, *Refoulons la sente* et surtout *Soir d'hiver*: «*Ah! comme la neige a neigé!... Pleurez, oiseaux de février*», ou encore: «*Mon âme est noire: où vis-je? où vais-je? - Tous ses espoirs gisent gelés.*»

En un seul vers, le poème *Automne* indique trois parentés esthétiques: «*Watteau! que je vous aime, Autran, ô Millevoye*». Le *Millevoye* de *La Chute des feuilles* et de *La Mort d'un poète* eut en effet une importance comparable, pour Nelligan adolescent, comme en témoigne un de ses devoirs de classe au collège Sainte-Marie, à celle d'un André Chénier et, un peu plus tard, au Verlaine des *Poèmes saturniens*, des *Fêtes galantes* et de *Sagesse*, ainsi qu'au Rodenbach de *La Jeunesse blanche*, recueil dont Albert Laberge a écrit qu'il avait toujours vu Nelligan en porter un exemplaire dans sa poche.

Soir d'hiver

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À la douleur que j'ai, que j'ai!

Tous les étangs gisent gelés,
Mon âme est noire: Où vis-je? où vais-je?
Tous ses espoirs gisent gelés:
Je suis la nouvelle Norvège
D'où les blonds ciels s'en sont allés.

Pleurez, oiseaux de février,
Au sinistre frisson des choses,
Pleurez, oiseaux de février,
Pleurez mes pleurs, pleurez mes roses,
Aux branches du genévrier.

Ah! comme la neige a neigé!
Ma vitre est un jardin de givre.
Ah! comme la neige a neigé!
Qu'est-ce que le spasme de vivre
À tout l'ennui que j'ai, que j'ai!...

Amour et gloire

(«Qu'est-ce que le spasme de vivre?»)

Associés à la couleur-symbole de l'or, les thèmes de l'amour, des amitiés intellectuelles, de la tendresse, du bonheur et de la gloire correspondent plus que tout le reste, chez Nelligan, à de simples rêves, à des rêves d'ailleurs d'avance déçus: «*Nous déjeunions d'aurore et nous soupions d'étoiles*» (*Un rêve de Watteau*). «*Ma pensée est couleur de lunes d'or lointaines... Elle court à jamais les blanches prétentaines*»: voilà comment le poème majeur de ce groupe, *Claire de lune intellectuel*, définit pareille esthétique du songe et de la rêverie. Esthétique souvent proche de celle de Baudelaire, à qui deux sonnets sont nommément consacrés; elle a aussi des accents mallarméens (*Amour immaculé*, etc.) et s'évertue même parfois à des prouesses parnassiennes apparentées aux vers triomphants d'un Hérédia (dans *Sonnet d'or* ou *Châteaux en Espagne*, par exemple). «*Je sens voler en moi les oiseaux du génie*»: sont pareillement frôlés de leur aile des poèmes comme *Le Mai d'amour*, *Le Soir*, *Gretchen la pâle*, *Petit Vitrail*, *Bergère*, *Ruines*: «*Il est un pays d'or plein de lieds et d'oiseaux - Nous dormirons tous deux aux frais lits des roseaux*».



Sonnet d'or

Dans le soir triomphal la froidure agonise
Et les frissons divins du printemps ont surgi;
L'Hiver n'est plus, vivat! car l'Avril bostangi,
Du grand sérail de Flore, a repris la maîtrise.

Certe, ouvre ta persienne, et que cet air qui grise,
Se mêlant aux reflets d'un ciel pur et rougi
Rôde dans le boudoir où notre amour régit
Avec les sons mourants, que ton luth improvise.

Allègre, Yvette, allègre, et crois-moi: j'aime mieux
Me griser du chant d'or de ces oiseaux joyeux,
Que d'entendre gémir ton grand clavier d'ivoire.

Allons rêver au parc verdi sous le dégel:
Et là tu me diras si leur Avril de gloire
Ne vaut pas en effet tout Mozart et Haendel.



Verrière de Sainte-Cécile à l'église Notre-Dame de Montréal. (Photo Armour Landry).

La névrose

(«Oh! je veux être fou»)

Sous le signe dominant du rouge, les thèmes de la détresse, de la mélancolie, de la solitude et finalement d'un naufrage mental d'avance assumé, d'une démente poétiquement transmuée («Oh! qu'on me fasse fou, avait-il écrit dans une première version de *Je veux m'éluder*, et le poème précise: «Oui, je voudrais me tromper jusque - En des ouragans de délires»), ces thèmes s'expriment dans des vers d'une force et d'une modernité singulières. Au premier rang de ces poèmes: *La Romance du vin*, *Sérénade triste*, *Un poète*, et surtout *Vision*: «D'où me viennent, dis-moi, tous les ouragans rauques - Rages de fifre ou de tambour?»

Il faut citer encore, dans cette veine assombrie, *La Vierge noire*, *Devant le feu*, *Je plaque*, *Rondel à ma pipe*, *Soirs hypocondriaques*, *Confession nocturne*, *Rêves enclos*, *Tarentelle d'automne*, *Aubade rouge* et *Le Boeuf spectral*.

Des vers comme: «Pendant qu'aux ors mourants mes troupeaux de névroses - Vagabondaient le long des forêts de santal» peuvent évoquer Albert Samain et plus encore le Maurice Rollinat des *Névroses*; quant à Rimbaud, déjà rencontré dans des poèmes comme *Rêve de Watteau*, il apparaît ici plus qu'ailleurs un poète-frère de Nelligan.

Un poète

Laissez-le vivre ainsi sans lui faire de mal!
Laissez-le s'en aller; c'est un rêveur qui passe;
C'est une âme angélique ouverte sur l'espace,
Qui porte en elle un ciel de printemps auroral.

C'est une poésie aussi triste que pure
Qui s'élève de lui dans un tourbillon d'or.
L'étoile la comprend, l'étoile qui s'endort
Dans sa blancheur céleste aux frissons de guipure.

Il ne veut rien savoir; il aime sans amour.
Ne le regardez pas! que nul ne s'en occupe!
Dites même qu'il est de son propre sort dupe!
Riez de lui!... Qu'importe! il faut mourir un jour...

Alors, dans le pays où le bon Dieu demeure,
On vous fera connaître, avec reproche amer,
Ce qu'il fut de candeur sous ce front simple et fier
Et de tristesse dans ce grand oeil gris qui pleure!

La mort

(«*Derrière ce funèbre écran*»)

Et voici que la couleur-symbole de l'oeuvre nelliganienne devient, selon une formule de Saint-Denys Garneau, «*de gris en plus noir*» avec *Musiques funèbres* («*J'aime à m'inoculer de bizarres musiques*»), *Ténèbres*, *Banquet macabre*, *Le Puits hanté*: «*Dans le puits noir que tu vois là - Gît la source de tout ce drame*»... D'autres poèmes: *Le Corbillard*, *Berceau de la Muse*, *Marches funèbres*, *Le Lac*, *La Passante*, *Le Spectre*, disent aussi ces sombres vertiges où l'âme «*au bout de la spirale descendue*», comme l'écrivait Samain, «*sent le vent de l'abîme et recule éperdue*»; ce que Nelligan exprimait ainsi: «*Moi, je ne pourrai plus; je sens des bras funèbres - M'asservir au Réel, dont le fumeux flambeau - Embrase au fond des Nuits mes bizarres ténèbres!*»

Le Chat fatal, dans cette veine, évoque le début du *Corbeau* d'Edgar Poe; *Le Cercueil* permet de relier l'héritage symboliste incarné à Montréal par Nelligan au Crémazie de la *Promenade des trois Morts*; et *La Terrasse aux Spectres* n'est pas sans rappeler celle d'Elseneur et l'*Hamlet* de Shakespeare affrontant le spectre paternel. Notre poète en révolte contre le Réel, la Matière, la Vie «*noire et méchante*» ira ainsi répétant inlassablement jusqu'à devenir un mort-vivant: «*Ah! que je hais la vie et son noir Carillon...*», - témoin, ou plutôt héros tragique, parmi nous, d'une quête de l'Impossible.

Ténèbres

La tristesse a jeté sur mon coeur ses longs voiles
Et les croassements de ses corbeaux latents;
Et je rêve toujours au vaisseau des vingt ans,
Depuis qu'il a sombré dans la mer des Étoiles.

Oh! quand pourrai-je encor comme des crucifix
Éteindre entre mes doigts les chères paix anciennes,
Dont je n'entends jamais les voix musiciennes
Monter dans tout le trouble où je geins, où je vis?

Et je voudrais rêver longuement, l'âme entière,
Sous les cyprès de mort, au coin du cimetière
Où gît ma belle enfance au glacial tombeau.

Mais je ne pourrai plus; je sens des bras funèbres
M'asservir au Réel, dont le fumeux flambeau
Embrase au fond des Nuits mes bizarres Ténèbres!

Carré Saint-Louis. ▶

L'OEUVRE DANS SON MILIEU

«Un jeune homme sensible tourné vers la vie intérieure, s'intéressant à la musique et à la littérature, aurait été tout à fait désadapté dans une ville-frontière américaine du siècle passé. Il aurait été un objet de ridicule et n'aurait pu satisfaire ses intérêts. La même personne dans une société littéraire fin de siècle de Paris aurait joui d'une grande estime et de hautes protections.»

(Franz Alexander,
Principes de psychanalyse)


Tenter de faire revivre le milieu montréalais qu'a fréquenté Nelligan adolescent à la fin du XIX^e siècle, c'est évoquer, bien sûr, les charmes évidents et bien connus de la Belle Époque, mais en même temps, on ne peut l'oublier, les diverses contraintes mieux cachées – morales, économiques, etc. – de cette «fin de siècle» au Québec.

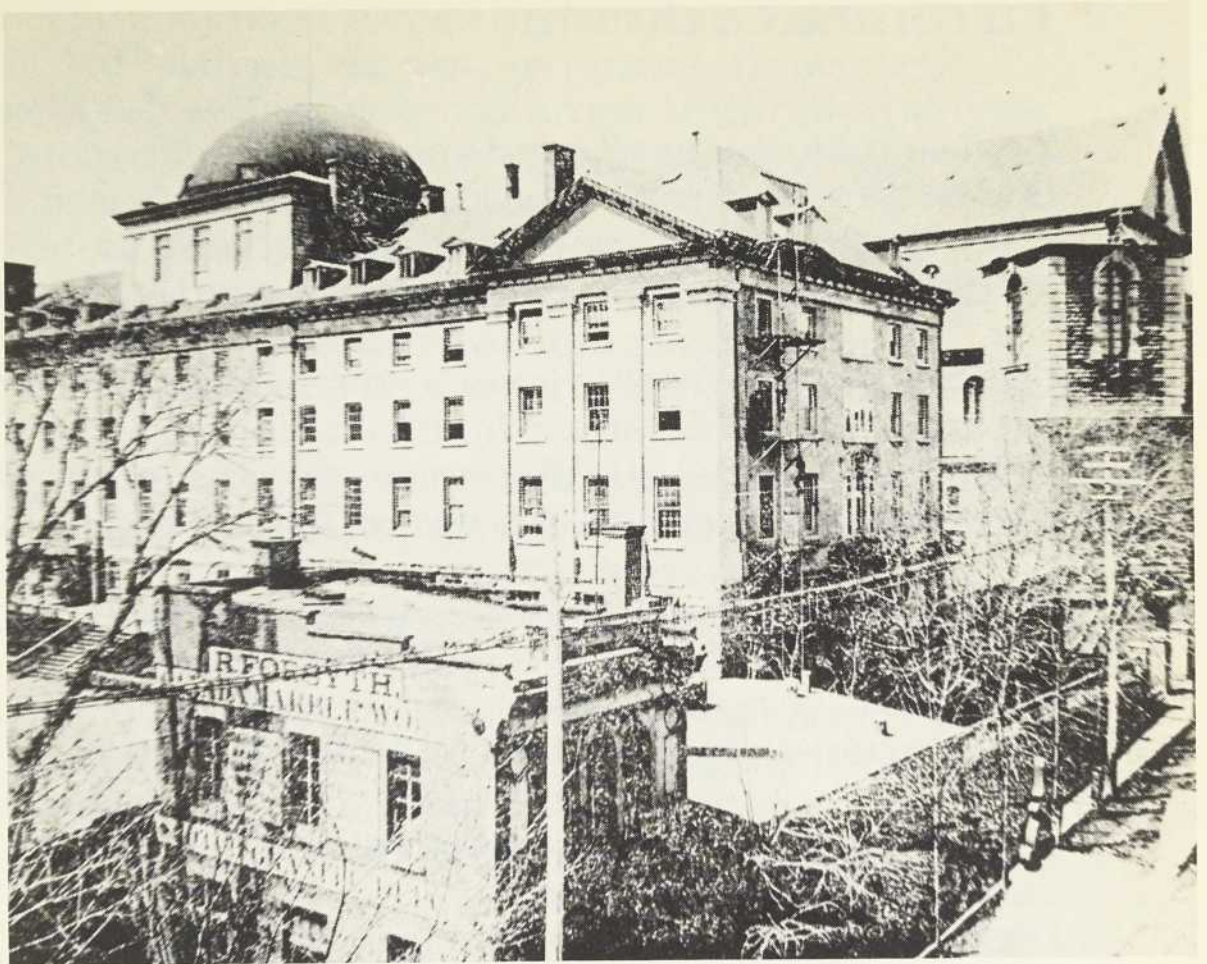


Au-delà de la vie familiale du poète, des maisons qu'il a habitées, du Carré Saint-Louis où il a sans doute souvent rêvé, des rues voisines ou lointaines qu'il a maintes fois arpentées (Saint-Denis, où se réunissait l'École littéraire, Saint-Laurent où habitait Bussières, etc.), au coeur même de la grande-ville qu'il a explorée inlassablement jusqu'en ses confins, bouillonne toute une vie sociale et intellectuelle pleine des ferments qui ont engendré notre XX^e siècle. Pensons aux soirées musicales et littéraires du Parc Sohmer, de l'Eldorado, du His Majesty's, du Monument National, etc.; évoquons les tournées théâtrales et les grands concerts. Et isolons quelques noms qui ont compté pour Nelligan: la belle féministe Idola Saint-Jean, «Madeleine» (M^{me} Gleason-Huguenin), amie de la famille, et surtout «Françoise» (Robertine Barry), liée de près à M^{me} David Nelligan et qui impressionnait si fort un jeune Émile tout sur la défensive: «*Moi, sans amour jamais qu'un amour d'art, Madame...*»

Outre les amis du poète, déjà nommés, au sein de l'École littéraire, rappelons un nom essentiel: celui de Louis Dantin, alors abbé Eugène Seers (en littérature Serge Usène), déjà plus ou moins en rupture d'ordre chez les Pères du Saint-Sacrement dont il rédige le Bulletin, et que Nelligan a vraisemblablement rencontré au cours d'un grand bazar à la paroisse Saint-Louis-de-France, le 17 avril 1896, manifestation au profit des Pères de la rue Mont-Royal où était présenté à titre d'organisatrice M^{me} David Nelligan et où son fils, diseur de bonne classe et de belle prestance, se prêta, semble-t-il, à la lecture de divers poèmes. Louis Dantin allait être pour le poète, sur le plan de l'art, un véritable père, un critique avisé, puis l'éditeur semi-clandestin de l'oeuvre, l'ami fidèle et constamment attentif, le révélateur de ce génie qui aura un instant fulguré puis se sera effondré sous trop de conditions défavorables, à la suite de l'abattement mental qu'elles devaient engendrer en lui.

Émile Nelligan, ce toujours jeune «martyr de l'Idéal», comme l'a si exactement désigné, dès 1913, le Français Louis Arnould, demeure, malgré ses failles, du moins dans la partie la plus valable de son oeuvre ici rassemblée, l'un des plus authentiques poètes issus de notre sol.

Vue du Collège Sainte-Marie et du Gesù.
Mère d'Émile Nelligan. 



Émile Nelligan

La romance du vin

Tout se mêle en un vif éclat de gaiété verte.
Ô le beau soir de mai! Tous les oiseaux en choeur,
Ainsi que les espoirs naguères à mon coeur,
Modulent leur prélude à ma croisée ouverte.

Ô le beau soir de mai! le joyeux soir de mai!
Un orgue au loin éclate en froides mélopées;
Et les rayons, ainsi que de pourpres épées,
Percent le coeur du jour qui se meurt parfumé.

Je suis gai! je suis gai! Dans le cristal qui chante,
Verse, verse le vin! verse encore et toujours,
Que je puisse oublier la tristesse des jours,
Dans le dédain que j'ai de la foule méchante!

Je suis gai! je suis gai! Vive le vin et l'Art!...
J'ai le rêve de faire aussi des vers célèbres,
Des vers qui gémiront les musiques funèbres
Des vents d'automne au loin passant dans le brouillard.

C'est le règne du rire amer et de la rage
De se savoir poète et l'objet du mépris,
De se savoir un coeur et de n'être compris
Que par le clair de lune et les grands soirs d'orage!

Femmes! je bois à vous qui riez du chemin
Où l'Idéal m'appelle en ouvrant ses bras roses;
Je bois à vous surtout, hommes aux fronts moroses
Qui dédaignent ma vie et repoussez ma main!

Pendant que tout l'azur s'étoile dans la gloire,
Et qu'un hymne s'entonne au renouveau doré,
Sur le jour expirant je n'ai donc pas pleuré,
Moi qui marche à tâtons dans ma jeunesse noire!

Je suis gai! je suis gai! Vive le soir de mai!
Je suis follement gai, sans être pourtant ivre!...
Serait-ce que je suis enfin heureux de vivre;
Enfin mon coeur est-il guéri d'avoir aimé?

Les cloches ont chanté; le vent du soir odore...
Et pendant que le vin ruisselle à joyeux flots,
Je suis si gai, si gai, dans mon rire sonore,
Oh! si gai, que j'ai peur d'éclater en sanglots!

FORTUNE DE L'OEUVRE

ÉDITIONS (PRINCIPALES ÉTAPES):

- 1896 Publication des premiers poèmes, à seize ans, dans *Le Samedi* sous le pseudonyme d'Émile Kovar.
- 1897 Publication de poèmes dans *Le Monde illustré* en 1897 et 1898 sous son vrai nom, mais parfois orthographié Nélighan.
- 1900 *Franges d'autel: poésies de Serge Usène et autres*. Montréal, 1900, 75 p., ill.
Cinq poèmes de Nelligan figurent dans cette petite anthologie pieuse recueillie par l'abbé Eugène Seers (Louis Dantin).
- 1900 École littéraire de Montréal. *Les Soirées du Château de Ramezay*, par Louis Fréchette et autres, Montréal, E. Senécal, 1900, XV, 402 p.
Contiennent 13 poèmes de Nelligan parmi ses meilleurs; mais il manque «Le Vaisseau d'or» qui paraîtra en 1925 dans *Les Soirées de l'École littéraire de Montréal*.
- 1902 Nombreux extraits dans l'étude que publie Louis Dantin dans *Les Débats* du 17 août au 22 septembre.
- 1903 *Émile Nelligan et son oeuvre*. Préface par Louis Dantin, Montréal, Beauchemin, 1903, XXXIV, 164 p., portr.
Choix précédé de la célèbre préface de Louis Dantin.
- 1920 FOURNIER, Jules. *Anthologie des poètes canadiens*, mise au point et préfacée par Olivar Asselin, Montréal, Granger, 1920, 309 p.
Nombreux poèmes de Nelligan.
- 1925 École littéraire de Montréal. *Les Soirées de l'École littéraire de Montréal: proses et vers*, par Englebert Gallèze et autres, Montréal, 1925, 342 p.
- 1952 NELLIGAN, Émile. *Poésies complètes, 1896 - 1899*, 5^e éd. Notes et variantes de Luc Lacourcière, Montréal, Fides, 1952, 331 p., portr., fac-sim.
(Collection du Nénuphar, n° 13).
Réédition en 1966.

GRANDES ÉTUDES CRITIQUES

BESSETTE, Gérard. *Les Images en poésie canadienne-française*, Montréal, Beauchemin, 1960, 282 p.
Réédition en 1967.

LÉVIS, Frère, S.C. *Le Vaisseau d'or d'Émile Nelligan*, (1950), 233 f. Thèse de doctorat en philosophie, Faculté des arts, Université d'Ottawa.

WYCZYNSKI, Paul. *Émile Nelligan: sources et originalité de son oeuvre*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1960, 349 p., portr. (Visages des lettres canadiennes, n° 1).

WYCZYNSKI, Paul. *Émile Nelligan*, Montréal, Fides, 1967, 191 p., fac-sim., portr. (Écrivains canadiens d'aujourd'hui, n° 5).

WYCZYNSKI, Paul. *Nelligan et la musique*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971, 145 p., fac-sim., portr. (Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française, n° 3.)

WYCZYNSKI, Paul. *Bibliographie descriptive et critique d'Émile Nelligan*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973, 319 p. (Bibliographies du Canada français, n° 1).

Colloque Émile Nelligan, Université Mc Gill, 1966. *Émile Nelligan: poésie rêvée et poésie vécue: communications*, présentées par Jean Éthier-Blais, Montréal, Cercle du livre de France, 1969, 189 p.

Émile Nelligan. Textes choisis et présentés par Jean-Noël Samson, Montréal, Fides, 1968, 103 p., fac-sim., portr. (Dossiers de documentation sur la littérature canadienne-française, n° 3).

ROBIDOUX, Réjean. La Signification de Nelligan, dans *La Poésie canadienne-française*, Tome 4, Montréal, Fides, 1969, p. 305-321. Université d'Ottawa, Centre de recherches de littérature canadienne-française.

NELLIGAN DEVANT LA CRITIQUE CANADIENNE

SAINT-HILAIRE, Joseph. «M. Émile Nelligan», dans *Les Débats*, 1^{re} année, n° 23, 6 mai 1900, p. 3.

CHARBONNEAU, Jean. *Des Influences françaises au Canada*, Préface par Édouard Montpetit, Tome I, Montréal, Librairie Beauchemin, 1916, p. 85-97.

CHARBONNEAU, Jean. *L'École littéraire de Montréal: ses origines, ses animateurs, ses influences*, (Préface de Louis Dantin), Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1935, p. 117-126.

ROQUEBRUNE, Robert de. «Hommage à Nelligan», dans *Le Nigog*, vol. 1, n° 7, juil. 1918, p. 219-224.

DUGAS, Marcel. *Littérature canadienne: aperçus*, Paris, Firmin-Didot, 1929, p. 15 - 18.

BASTIEN, Hermas. «Émile Nelligan: poète génial», dans *Qui?* vol. III, n° 2, déc. 1951, p. 25 - 40.

GRANDBOIS, Alain. «Émile Nelligan, grand poète au sort étrange», dans *Le Petit journal*, 38^e année, n° 5, 24 nov., 1963, p. A53.

ÉTHIER-BLAIS, Jean. *Signets*, Vol. II, Montréal, Cercle du livre de France, 1967, p. 23 - 30.

BESSETTE, Gérard. *Une Littérature en ébullition*, Montréal, Éditions du Jour, 1968, p. 41 - 85.

GRANDPRÉ, Pierre de. «L'Héritage symboliste», dans *Histoire de la littérature française du Québec*, Tome III, Montréal, Beauchemin, 1969, p. 63 - 69.

RAYONNEMENT DE L'OEUVRE

Aux États-Unis

WILSON, Edmund. *O Canada: an American's notes on Canadian culture*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1965, p. 97 - 101.

En Belgique

ANSEL, Franz. «Émile Nelligan et son oeuvre», dans *Durandal: revue catholique d'art et de littérature*, 12^e année, 1905, p. 229-230.

En France

MARMANDE, R. de. «La Littérature française au pays de Jacques Cartier»; dans le *Mercure de France*, tome LXIV, n° 225, 1^{er} nov., 1906, p. 21 - 33.

AB DER HALDEN, Charles. «Un Poète maudit: Émile Nelligan», dans *La Revue d'Europe et des colonies*, tome 13, n° 1, janv. 1905, p. 49 - 62.

AB DER HALDEN, Charles. *Nouvelles études de littérature canadienne-française*, Paris, F.R. de Rudeval, éditeur; Montréal, Librairie Beauchemin, 1907, p. 339 - 377.

HIRSH, Charles-Henry. «Les Revues», dans le *Mercure de France*, tome LIII, 15 fév. 1905, p. 613 - 615.

DORCHAIN, Auguste. «*La Poésie au Canada*», dans *Les Annales politiques et littéraires*, n° 1508, 19 mai 1912, p. 439 - 440.

- ARNOULD, Louis. *Nos amis les Canadiens*, Préface de M. Étienne Lamy, 5^e éd. rev., Paris, Oudin, 1913, p. 169 - 175.
- HANOTAUX, Gabriel. «L'Apport intellectuel des colonies à la France», dans *La Revue des deux mondes*, 1^{er} janv. 1927, p. 129 - 140.
- GRUNER, Nadine. «Naissance de la littérature canadienne», dans *Les Nouvelles littéraires*, n° 800, 12 fév. 1938, p. 8.
- GROUZET, Jeanne-Paul. *Poésie au Canada*, Paris, 1946, p. 120 - 128.
- LE DANTEC, Yves-Gérard. «La Vie poétique», dans *La Revue des deux mondes*, 15 juil. 1954, p. 334 - 346.
- VIATTE, Auguste. *Histoire littéraire de l'Amérique française des origines à 1950*, Québec, Presses universitaires Laval, 1954, p. 144 - 146.
- ALYN, Marc. «Québec libre», dans *Le Figaro littéraire*, n° 1117, 11 sept. 1967, p. 27 - 28.
- EMMANUEL, Pierre. «La Poésie française du Canada vue de la France», dans: *Société canadienne et culture française: colloque international organisé à l'Université de Liège*, Liège, Université de Liège, 1970, p. 35 - 55.

HOMMAGE RENDU À NELLIGAN PAR DES ÉCRIVAINS

POÈTES

- LE TOUROUVRAIN, Léon. «Le Martyr», dans *La Grande revue*, vol. 1, n° 5, 19 mai 1917, p. 13.
- DELAHAYE, Guy. *Les Phases: tryptiques*, Montréal, Déom, 1910, p. 9 - 16.
- SAINT-GEORGES, Hervé de et Jean-Aubert Loranger. «Émile Nelligan est décédé à 59 ans», dans *La Patrie*, édition quotidienne, 63^e année, n° 225, 19 nov. 1941, p. 3.
- Poésie*, vol. 1, n° 4, automne 1966.
- HÉNAULT, Gilles. «Sonnet à Nelligan», dans *La Nouvelle relève*, tome 1, n° 4, janv. 1942, p. 230.
- CHATILLON, Pierre. *Les Thèmes de l'enfance et de la mort dans l'oeuvre poétique de Nelligan*, 1961, VII, f. 46 - 49. Thèse de maîtrise, Faculté des lettres, Université de Montréal.
- LAPOINTE, Gatien. «Émile Nelligan: une oeuvre exemplaire», dans *Le Soleil*, 69^e année, n° 281, 26 novembre 1966, p. 27.
- GRANDMONT, Éloi de. *Poèmes choisis*, présenté par Éloi de Grandmont, Montréal, Fides, 1966, 166 p. (Bibliothèque canadienne-française).

ROMANCIERS

HERTEL, François. *Le Beau risque*: roman, Montréal, B. Valiquette, 1939, 136 p.

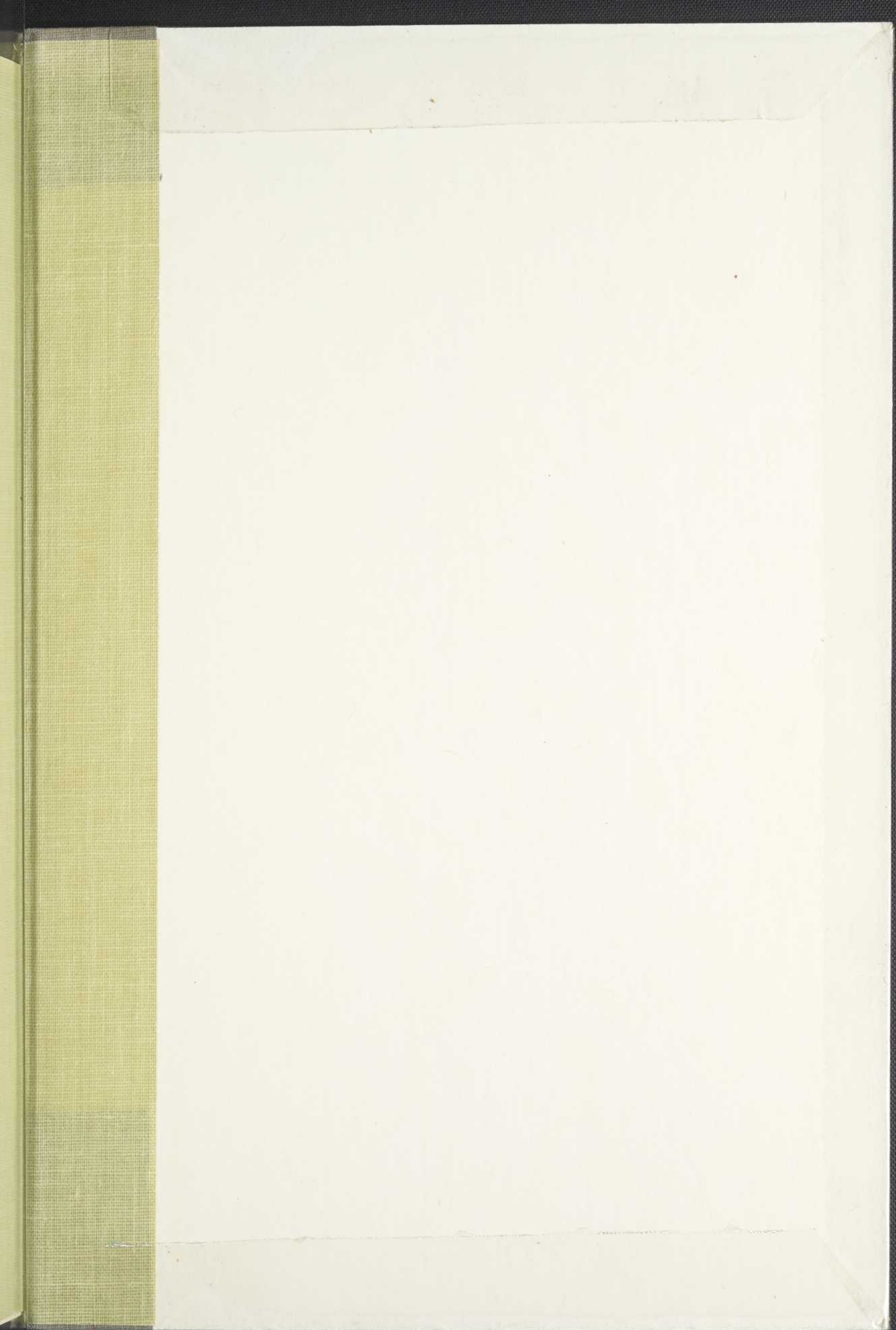
ROUSSEAU, Berthe Hamelin. *Un Mât touchait l'azur*, Montréal, Beauchemin, 1961, 183 p.

CHÊNÉ, Yolande. *Au seuil de l'enfer*: roman, Montréal, Cercle du livre de France, 1961, 252 p.

DUCHARME, Réjean. *L'Avalée des avalés*, 1^{re} éd. canadienne, Montréal, Éditions du Bélier, 1967, 341 p. (Collection Ariès, n° 127).

DUCHARME, Réjean. *Le Nez qui voque*, Paris, Gallimard, 1967, 274 p.

CHABOT, Denys. *L'Eldorado dans les glaces*: roman, Montréal, HMH, 1978, 202 p. (L'Arbre).



BNQ



000 409 702



Ministère des
Affaires culturelles
Bibliothèque nationale du Québec